L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73, NOUVELLE-ORLEANS DIMANCHE MATIN, 8 JUILLET 1883. Entre les rues Bienville et Conti.

FEUILLETON.

Commencé le 1er juil.

JACQUES DAMOUR.

—PAR—

EMILE ZOLA.

II

A Nouméa, Damour se connaissait bien. Il avait trouvé du travail, on lui faisait espérer sa grâce. C'était un homme très doux, qui aimait à jouer avec les enfants. Il ne s'occupait plus de politique, fréquentait peu ses compagnons, vivait solitaire; on ne pouvait lui reprocher que de boire de loin en loin, et encore avant-il l'ivresse bonhomme, pleurant à chaudes larmes, allant se coucher de lui-même. Sa grâce paraissait donc certaine, lorsqu'un jour il disparut. On fut stupéfait d'apprendre qu'il s'était évadé avec quatre de ses compagnons. Depuis deux ans qu'il était déporté, il avait reçu plusieurs lettres de Félicie, d'abord régulières, bientôt plus rares et sans suite. Lui-même n'écrivait assez souvent. Trois mois se passèrent sans nouvelles. Alors, un désespoir l'avait pris, devant cette grâce qu'il lui faudrait peut-être attendre deux années encore; et il avait tout risqué, dans une de ces heures de fièvre dont on se repent le lendemain. Une semaine plus tard, on trouva sur la côte, à quelques lieues, une barque brisée et les cadavres de trois des fugitifs, dans et déjà décomposés, parmi lesquels des témoins affirmaient qu'ils reconnaissaient Damour. C'étaient la même taille et la même barbe. Après une enquête sommaire, les formalités eurent lieu, un acte de décès fut dressé, puis envoyé en France sur la demande de la veuve, que l'administration avait avertie. Toute la presse s'empara de l'aventure, un récit des dramatiques de l'évasion et de son dénouement tragique passa dans les journaux du monde entier.

Cependant, Damour vivait. On l'avait confondu avec un de ses compagnons, et cela d'une façon d'autant plus surprenante, que ces deux hommes ne se ressemblaient nullement. Lui et Lantier partaient toute leur barbe, pas plus de visage. Damour ne s'était pas évadé qu'il avait survécu comme par miracle, s'expatriérent. Les quatre autres arrivèrent sur une terre anglaise; ils ne se revirent jamais, sans doute l'autre mourut de la fièvre jaune, qui faillit emporter Damour lui-même. Sa première pensée avait été de prévenir Félicie par une lettre. Mais un journal étant tombé entre ses mains, il y trouva le récit de son évasion et la nouvelle de sa mort. Dès ce moment, une lettre lui parut imprudente; on pouvait l'intercepter, la lire, arriver ainsi à la vérité. Ne vaut-il pas mieux rester mort pour tout le monde? Personne ne s'inquiétera plus de lui, il rentrera tranquille en France, où l'attendrait l'anonymat pour se faire reconnaître. Et ce fut si ce qu'une terrible attaque de fièvre jaune le retint pendant des semaines, dans un hôpital, et perdit.

Lorsque Damour entra en convalescence, il éprouva une paresse immense. Pendant plusieurs mois, il resta très faible, encore et sans volonté. La fièvre l'avait comme usé de tous ses désirs ambitieux. Il ne savait rien, il ne demandait à quoi bon. Les images de Félicie et de Louise s'étaient effacées. Il les voyait bien toujours, mais très loin, dans un brouillard où il hésitait parfois à les reconnaître. Sans doute, dès qu'il se serait fort, il partirait pour les rejoindre. Puis, quand il l'aurait enfin décidé, un autre plan occupait tout entier. Avant d'aller retrouver sa femme et sa fille, il rêva de gagner une fortune. Que ferait-il à Paris? il crèverait de faim, il serait obligé de se mettre à son état, et peut-être ne trouverait-il plus de travail, car il se sentait terriblement vieilli. Au contraire s'il passait en Amérique, en quelques heures il aurait tout une centaine de mille francs, en lui modeste acquis à satisfaire un ouvrier intelligent et prudent. Dans une année d'or qu'on lui avait dit, tous ses hommes, jusqu'aux plus honnêtes, en avaient rapporté des rouleaux bouclés au bout de six mois. Et le brave garçon, plein de confiance en l'avenir, avait là de trois ou quatre mille francs de rente, entre Félicie et Louise, oublie, heureux, débarrassé de la politique. Deux mois plus tard, Damour était en Amérique.

Alors, commença une existence trouble qui se roula au hasard, au milieu d'aventures à la fois étranges et vulgaires. Il courut toutes les mines, il toucha à tout sans fortune. Trois fois, il crut avoir enfin son coup, il le manqua, mais toujours il resta des doigts, où il volait, il vendait quelques heures dans un dernier effort. En somme, il souffrit, travailla beaucoup, et resta sans une chemise. Après dix courses aux quatre points du monde, les Antipodes le jetèrent en Angleterre. De là il tomba à Brixton, à la lisière même de la France. Seulement, il ne songeait plus à y rentrer. Dès son arrivée en Amérique, il avait mis par écrit à Félicie. Trois lettres étaient restées sans réponse, il en était tout à toutes les suppositions. On l'oubliait, on l'oubliait, on en faisait d'autres sans lui, se disait-il, et il parvenait à découvrir Félicie et Louise. Des espoirs lui revenaient au cœur, il était libre, il les en rencontrait ouvertement; et tinis sait par croire qu'il allait les retrouver bien tranquilles dans un logement de la rue des Envierges, la rappeler comme si elles l'avaient attendu. Tout s'expliquait, quelque malentendu très simple. Il était à sa boutique, se nommerait, et le ménage recommencerait sa vie d'autrefois.

A Paris, la gare du Nord était pleine d'une foule tumultueuse. Des acclamations s'élevèrent, des cris les voyageurs parurent un enthousiasme fou, des bras qui agitaient des chapeaux, des bouches ouvertes qui hurlaient un nom. Damour crut peut-être d'abord qu'il ne comprenait pas, il s'imaginait que tout ce monde était venu là pour le hier au passage. Puis, il reconnut le nom qu'on acclamait, nom d'un membre de la Commune célèbre qui se trouvait justement dans le même train, un continuace a qui le peuple faisait une ovation. Damour le vit passer, très engraissé, fort humide, souriant, ému de cet accueil. Quand le héros fut monté dans un fiacre, la foule partie de dételer le cheval. On s'écrasait, le flot humain s'engouffra dans la rue de la Fayette, une mer de têtes, au-dessus desquelles on aperçut longtemps le fiacre rouler lentement, comme un char de triomphe. Et Damour, bousculé, écrasé, eut beaucoup de peine à gagner les boulevards extérieurs. Personne ne faisait attention à lui. Toutes ses souffrances, Versailles, la traversée, Nouméa, lui revinrent dans un hoquet d'amertume.

Mais, sur les boulevards extérieurs, un attendrissement le prit. Il oublia tout, il lui sembla qu'il venait de reporter du travail dans Paris, et qu'il rentrait tranquillement rue des Envierges. Dix années de son existence se comblaient, si pleines et si confuses, qu'elles lui semblaient derrière lui, n'être plus que le simple prolongement du trottoir. Pourtant, il éprouvait quelque étonnement dans ces habitudes d'autrefois où il rentrait avec tant d'aisance. Les boulevards extérieurs devaient être plus larges. Les figures des passants l'émotionnaient; il s'arrêta devant les enseignes, surpris de les voir là. Ce n'était pas la joie franche de poser enfin le pied sur ce coin de terre regretté; c'était un mélange de tendresse, où chantaient des refrains de romance et d'inquiétude sourde, l'inquiétude de l'inconnu, dans ces vieilles choses connues qu'il retrouvait. Son trouble grandit encore, lorsqu'il approcha de la rue des Envierges. Il revoyait bien les mêmes rues, les mêmes boutiques; mais il hésitait à mettre un nom sur les visages, tout ce monde lui parut-il nouveau, poussé dans une nuit. Et, à mesure qu'il avançait, il se sentait mollir, il avait des envies de ne pas aller plus loin, comme si une catastrophe l'attendait. Pourquoi revenir? qu'allait-il faire là?

Enfin, rue des Envierges, il passa trois fois devant la maison sans pouvoir entrer. En face, la boutique du charbonnier avait disparu; c'était maintenant une boutique de fruitière; et la femme qui était sur la porte lui sembla si bien portante, si carrément chez elle, qu'il n'osa pas l'interroger, comme il en avait eu l'idée d'abord. Il préféra risquer tout, en marchant droit à la loge de la concierge. Que de fois il avait aussi tourné à gauche, au bout de l'allée, et frappé au petit carreau!

—Madame Damour, s'il vous plaît?

—Connais pas..... Nous n'avons pas ça ici.

Il était resté immobile. A la place de la concierge d'autrefois, une femme énorme, il avait devant lui une petite femme sèche, hargneuse, qui le regardait d'un air soupçonneux. Il reprit :

—Madame Damour demeurait au fond, il y a dix ans.

—Dix ans! cria la concierge. Ah bien! il a pas vu de l'eau sous les ponts!..... Nous ne sommes ici que du mois de janvier.

—Madame Damour a peut-être laissé adresse.

—Non. Connais pas.

Et, comme il s'entêtait, elle se fâcha, elle menaça d'appeler son mari.

—Ah! ça, finirez-vous de moucher tier dans la maison!..... Il y a un tas de gens qui s'introduisent.....

Il rougit et se retira en balbutiant honteux de son pantalon effiloqué et de sa vieille blouse sale. Dans la rue, il s'en alla, la tête basse; puis, il revint, ne pouvant se décider à partir ainsi. C'était comme un aveu étrange qui le déchirait. On aurait pitié de lui, on lui donnerait quelque renseignement. Et il levait les yeux, regardait les fenêtres, examinait les boutiques, cherchant à se reconnaître. Dans ces maisons pauvres où les coeurs tombent dru comme grêle, dix années avaient suffi pour changer presque tous les locataires. D'ailleurs, une prudence lui restait, mêlée de honte, une sorte de sauvagerie effrayée qui le faisait trembler à l'idée d'être reconnu. Comme il redescendait la rue, il aperçut enfin des figures de connaissance, la marchande de tabac, un épicier, une blanchisseuse, la boulangère où ils se fournissaient autrefois. Alors, pendant un quart d'heure, il hésita, se promena devant les boutiques, en se demandant dans laquelle il oserait entrer, prêt d'une sueur, tellement il souffrait du combat qui se livrait en lui. Un fait le leur défaillant qu'il se dé la pour la boulangère, une femme endormie, toute blanche comme si elle sortait d'un sac de farine. Elle le regarda et ne bougea pas de son comptoir. Certainement, elle ne le reconnaissait pas, avec sa peau hâlée, son crâne nu, cent fois plus grand, sa longue barbe dure qui lui mangeait la moitié du visage. Cela lui rendit quelque hardiesse, et en payant un pain d'un sou, il se hasarda à demander :

—Entre que vous n'avez pas parmi vos clientes une femme avec une petite fille..... Madame Damour?

La boulangère resta songeuse; puis, de sa voix molle :

—Ah! oui, autrefois, c'est possible..... Mais il y a longtemps. Je ne sais plus..... On voit tant de monde!

Il dut se contenter de cette réponse. Les jours suivants, il revint, plus hardi, quelques-unes des gens; mais partout il trouva la même indifférence, le même oubli. Avec des renseignements contradictoires qui l'égaraient davantage. En somme, il paraissait certain que Félicie avait quitté le quartier environ deux ans après son départ pour Nouméa, au moment même où il s'évadait. Et personne ne connaissait son adresse, les uns parlaient du gros-Caillou, les autres de Bercy. On ne se souvenait même plus de la petite Louise. C'était fini. Il s'assit un soir sur un banc du boulevard extérieur et se mit à pleurer, en se disant qu'il ne chercherait pas davantage. Qu'allait-il devenir? Paris lui semblait vide. Les quelques sous qui lui avaient permis de rentrer en France s'épuisaient. Un instant, il résolut de retourner en Belgique, dans sa mine de charbon, où il faisait si sur et où il avait vécu sans un souvenir, heureux comme une bête, dans l'éclaircement du sommeil de la terre. Pourtant, il resta, et il resta inséparable, affairé, ne pouvant se procurer du travail. Partout on le repoussait, on le trouvait trop vieux. Il n'avait que cinquante-cinq ans; mais on lui en donnait soixante-dix, dans le lézardement de ses dix années de souffrances. Il était comme un loup, il allait tour les chantiers des monuments brûlés par la Commune, cherchait les besognes que l'on offrait aux enfants et aux infirmes. Un tailleur de pierre qui travaillait à l'Hôtel-de-Ville, lui promettait bien de lui faire avoir la garde de leurs outils; mais cette promesse tirait à se rétablir, et il crevait de faim.

Un jour que, sur le pont Notre-Dame, il regardait couler l'eau avec le vertige les pulvériser que le suicide attire, il s'arracha violemment du parapet et dans ce mouvement, faillit renverser un passant, un grand gaillard en blouse blanche, qui se mit à l'injurier.

—Sacrée brute!

Mais Damour était demeuré béant, les yeux fixés sur l'homme.

—Berru! criait-il enfin.

C'était Berru en effet, Berru qui n'avait changé qu'à son avantage la mine heureuse, l'air plus gaillard. Depuis sous le tout, Damour avait bien souvent songé à lui; mais où trouver Berru, qui demeurait de garni tous le quinze jours? Cependant, le peintre écarquillait les yeux, et quand l'autre se fut nommé, la voix tremblante, il se refusa à le croire.

—Pas possible! Quelle blague!

Pourtant, il finit par le reconnaître, avec des exclamations qui commençaient à émouvoir le trottoir.

—Mais tu n'étais mort!..... Tu sais, si je m'attendais à ce de là! On ne se fiche pas du monde de la sorte..... Voyons voyons, est-ce bien vrai que tu es vivant?

Damour parlait bas, le suppliant de se taire. Berru qui trouvait ça très farce au fond, finit par le prendre sous le bras et commença chez un marchand de vins de la rue Saint-Martin. Et il s'installait de quelque, il voulait savoir.

—Tout à l'heure, dit Damour, quand ils t'ont attablés dans un cabinet. Avant tout, et ma femme!

Berru le regarda d'un air stupéfait.

—Comment, ta femme!

—Oui, on est-elle? Sais-tu son adresse!

La stupéfiant on du peintre augmentait. Il dit lentement :

—Sais-toute, je sais son adresse..... Mais toi, tu ne sais donc pas l'histoire!

—Quoi? quelle histoire!

Alors Berru éclata.

—Ah! celle-là est plus forte, par exemple!..... Comment! tu ne sais rien!..... Mais ta femme est remariée, mon vieux!

Damour, qui tenait son verre, le reposa sur la table, pris d'un tel tremblement, que le vin coulait sur ses doigts. Il les essuyait à sa blouse, répétait d'une voix sourde :

—Qu'est-ce que tu dis? remariée, remariée..... Tu es sûr!

—Parbleu! tu étais mort, elle s'est remariée, ça n'a rien d'étonnant..... Seulement, c'est drôle, parce que voilà que tu ressuscites.

Et, pendant que le pauvre homme restait pâle, les lèvres balbutiantes, Berru lui donna des détails. Félicie, maintenant, était très heureuse. Elle avait épousé un boucher de la rue des Moines, aux Batignolles, un veuf dont elle conduisait joliment les affaires. Saguard, le boucher, s'appelait Saguard; un gros homme de soixante ans, mais parfaitement conservé; au cou de la rue Nollet, la boutique, une des mieux achalandées du quartier, avait des grilles peintes en rouge, avec des têtes de bœufs dorées aux deux coins de l'enseigne.

—Alors, qu'est-ce que tu vas faire? répétait Berru, après chaque détail.

Damour, que la description de la boutique étourdissait, répondait d'un geste vague de la main. Il fallait voir.

—Et Louise? demanda-t-il tout d'un coup.

—La petite? ah! je ne sais pas..... Ils l'auront mise quelque part pour s'en débarrasser, car je ne l'ai pas vue avec eux..... C'est vrai, çà, ils pourraient toujours le rendre l'enfant, puisqu'ils n'en font rien. Seulement, qu'est-ce que tu deviendrais, avec une gaillarde de vingt ans, toi qui n'as pas l'air d'être à la noce!

Hein? sans te blesser, on peut bien dire qu'on te donnerait deux sous dans la rue.

A continuer.)

ATHÉNÉE LOUISIANAIS.

CONCOURS LITTÉRAIRE DE 1883

L'Athénée, réuni en séance spéciale, le 29 juin, a adopté les dispositions suivantes pour le concours de 1883 :

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, l'une comprenant les hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 1er juillet 1883, jusqu'au 15 février 1884 inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 15 février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier régié, et seulement sur le recto *et les lignes* : ils ne devront pas dépasser 20 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Il est laissé à la discrétion du "comité d'examen" d'ouvrir les lettres des candidats qui auront mérité les médailles, pour s'assurer s'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise s'exposera à être mis hors de concours.

Tout candidat qui fera connaître sa devise s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu ou obtiendra la médaille ne pourra plus concourir pendant un nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes :

MME DE STAEL : SA VIE, SES OUVRAGES.

Pour les hommes :

PROGRÈS ET MISÈRE.

Les manuscrits seront adressés par secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ATHAN. MARIGNY.
P. O. Box 3246.

Livres, journaux, etc—La maison Bieldsland Sons et Monnot, fournisseur des caisses à jouets, livres de dessins, jeux, etc. New York, en vendent de nouvelles et artistes telle que : cartes, papier à lettres enveloppes, encres, encriers, plumes, porte-plumes, albums à autographes, portefeuilles, cartes de visite, cartes de souhait, cartes de jeu, etc. Pour le choix de cette maison a reçu tout un assortiment de livres nouveaux, livres classiques, scientifiques et littéraires. Des ces dernières il en a trouvé de fort jolies et portant les signatures de romanciers de juste titre, les plus lus et les plus renommés.

Grand succès—Les voyageurs qui prennent le train Express à 8 h 24 du matin, vis-à-vis la gare du chemin de fer Louisville et Nashville, ont l'avantage de traverser en plein le plus riche et le plus pittoresque de la Pennsylvanie, Kentucky et Stonewalle dans l'Etat de Virginie à Cincinnati, Ohio, et Louisville, Kentucky, environ deux ans après son départ pour Nouméa, au moment même où il s'évadait. Et personne ne connaissait son adresse, les uns parlaient du gros-Caillou, les autres de Bercy. On ne se souvenait même plus de la petite Louise. C'était fini. Il s'assit un soir sur un banc du boulevard extérieur et se mit à pleurer, en se disant qu'il ne chercherait pas davantage. Qu'allait-il devenir? Paris lui semblait vide. Les quelques sous qui lui avaient permis de rentrer en France s'épuisaient. Un instant, il résolut de retourner en Belgique, dans sa mine de charbon, où il faisait si sur et où il avait vécu sans un souvenir, heureux comme une bête, dans l'éclaircement du sommeil de la terre. Pourtant, il resta, et il resta inséparable, affairé, ne pouvant se procurer du travail. Partout on le repoussait, on le trouvait trop vieux. Il n'avait que cinquante-cinq ans; mais on lui en donnait soixante-dix, dans le lézardement de ses dix années de souffrances. Il était comme un loup, il allait tour les chantiers des monuments brûlés par la Commune, cherchait les besognes que l'on offrait aux enfants et aux infirmes. Un tailleur de pierre qui travaillait à l'Hôtel-de-Ville, lui promettait bien de lui faire avoir la garde de leurs outils; mais cette promesse tirait à se rétablir, et il crevait de faim.

Un jour que, sur le pont Notre-Dame, il regardait couler l'eau avec le vertige les pulvériser que le suicide attire, il s'arracha violemment du parapet et dans ce mouvement, faillit renverser un passant, un grand gaillard en blouse blanche, qui se mit à l'injurier.

—Sacrée brute!

Mais Damour était demeuré béant, les yeux fixés sur l'homme.

—Berru! criait-il enfin.

C'était Berru en effet, Berru qui n'avait changé qu'à son avantage la mine heureuse, l'air plus gaillard. Depuis sous le tout, Damour avait bien souvent songé à lui; mais où trouver Berru, qui demeurait de garni tous le quinze jours? Cependant, le peintre écarquillait les yeux, et quand l'autre se fut nommé, la voix tremblante, il se refusa à le croire.

—Pas possible! Quelle blague!

Pourtant, il finit par le reconnaître, avec des exclamations qui commençaient à émouvoir le trottoir.

—Mais tu étais mort!..... Tu sais, si je m'attendais à ce de là! On ne se fiche pas du monde de la sorte..... Voyons voyons, est-ce bien vrai que tu es vivant?

Damour parlait bas, le suppliant de se taire. Berru qui trouvait ça très farce au fond, finit par le prendre sous le bras et commença chez un marchand de vins de la rue Saint-Martin. Et il s'installait de quelque, il voulait savoir.

—Tout à l'heure, dit Damour, quand ils t'ont attablés dans un cabinet. Avant tout, et ma femme!

Berru le regarda d'un air stupéfait.

—Comment, ta femme!

—Oui, on est-elle? Sais-tu son adresse!

La stupéfiant on du peintre augmentait. Il dit lentement :

—Sais-toute, je sais son adresse..... Mais toi, tu ne sais donc pas l'histoire!

—Quoi? quelle histoire!

Alors Berru éclata.

—Ah! celle-là est plus forte, par exemple!..... Comment! tu ne sais rien!..... Mais ta femme est remariée, mon vieux!

Damour, qui tenait son verre, le reposa sur la table, pris d'un tel tremblement, que le vin coulait sur ses doigts. Il les essuyait à sa blouse, répétait d'une voix sourde :

—Qu'est-ce que tu dis? remariée, remariée..... Tu es sûr!

—Parbleu! tu étais mort, elle s'est remariée, ça n'a rien d'étonnant..... Seulement, c'est drôle, parce que voilà que tu ressuscites.

Et, pendant que le pauvre homme restait pâle, les lèvres balbutiantes, Berru lui donna des détails. Félicie, maintenant, était très heureuse. Elle avait épousé un boucher de la rue des Moines, aux Batignolles, un veuf dont elle conduisait joliment les affaires. Saguard, le boucher, s'appelait Saguard; un gros homme de soixante ans, mais parfaitement conservé; au cou de la rue Nollet, la boutique, une des mieux achalandées du quartier, avait des grilles peintes en rouge, avec des têtes de bœufs dorées aux deux coins de l'enseigne.

—Alors, qu'est-ce que tu vas faire? répétait Berru, après chaque détail.

Damour, que la description de la boutique étourdissait, répondait d'un geste vague de la main. Il fallait voir.

—Et Louise? demanda-t-il tout d'un coup.

—La petite? ah! je ne sais pas..... Ils l'auront mise quelque part pour s'en débarrasser, car je ne l'ai pas vue avec eux..... C'est vrai, çà, ils pourraient toujours le rendre l'enfant, puisqu'ils n'en font rien. Seulement, qu'est-ce que tu deviendrais, avec une gaillarde de vingt ans, toi qui n'as pas l'air d'être à la noce!

Troisième Liste des Souscripteurs pour la Fête Nationale du 14 Juillet 1883.

Donnée au bénéfice de l'Hôpital de Charité de la Nlle-Orléans.

LISTE DE THIBODEAUX.

H H Mioblet	5	A Weissenthanner	
H Hoffmann	5		2 50
J Badeaux	1	I C Aubert	50
Aug Meunier	1	A Bouron	5
J W Kaublock	1	S Hess	2 50
F Sancan	5	Theo Verrier	2 50
C Assens	2	P E Lorio	50
Jos T Thibodeaux	1	J M Bourg	50
T P Bergeron	50	J W Wright	50
Théop Thibodeaux	50	L P Caillouet	50
J Grabwald	50	J Dusch	50
W Hoffman	50	H Marx	1 00
F Hernot	1	S Blum	50
D Monnier	50	John Guardia	1 00
		Total	$42 50

L R	$ 1	A Wais	5
R Duc.ms	2	S & L	2
C Lazard	5	J Bossio	2
J Courthiade	2	A Grambois	5
Forstal, Clayton &Co	25	Dr J G Hava	2
Eugène Antoine	10	K L Pendleseville	2
Jos Arteigh	5	J Lafitte Alger	3
A Vervandon	5	Emile Dietrich	2 50
B Bloch	5	Victor Latour	2 50
P G Gilbert	5	E Marquess & Co	5
Bissuff r. Macready & Co			10
J S Gaudre	10	F Apfel	1
V Béro	5	Cash	2
J Galatoire	5	J E Mérilh	10
Dr Armand Mercier	10	J L D	2
H Abadie	1	R Rousselot	2 50
P Bossenoy	10	J B Revel	2 50
G B Sbarbaro & Co	5	J Michon	1 50
Louis Tulagne	1	Gabriel Dubos	1
Lucien Beauregard	1	E O Martinstein	1
Anonyme	2	Jos Gros	2
Dr P A Lambert	1	Dr J A Thurber	5
P Chassaignac	2	H P Buckley	2 50
A Mercier fils	2	Jos David	1
Homain Daset	5	Un Républicain	50
Posey Brothers	1	J Jaunty Cases	1
B Laporte	2	F Duplantis	2 50
G Lafont	1	P Pace	2
R Lafonta ne	2	P Rembenest	2
Cash	1	J Lionna	1
Ch S	5	Vr Tulegue	1
Un artilleur	1	Gilardot et Lavi	2
A Poirier	2	H Charouleau	2
A Guerin	1	Jean Feran	10
E Vergès	5	J Hoin	1
P Lebeau	1	Ch Vaque	1
Louis Bichner	2	Gus Victor	50
B H Flappolloy	10	Crescent Ins. Co	20
J Tessier	10	L Tibier	10
J Kokoski	4	A Rochereau & co	10
Un artilleur	5	A Bielair	5
A Poirier	2	E K Converse	5
A Guerin	1	Saint Garic	2 50
E Vergès	5	Jules Kraus	10
P Lebeau	1	J J Lafaye	5
Louis Bichner	2	J P Viguerie	5
B H Flappolloy	10	Gonzaux	5
J Tessier	10	L D Martin	10
J Kokoski	4	J Bury	5
Un artilleur	5	H Schutz	10
A Poirier	2	Durand	2 50
A Guerin	1	Hesler	2 50
E Vergès	5	Jos Pipe	1 50
P Lebeau	1	Lombard	2 50
Louis Bichner	2	Jos Duffho	5
B H Flappolloy	10	F Hooles	5
Paul Kerbeen	1	F Cassette	5
E J Ewert	5	Anthony Michel	2 50
Dr Pierre Decker	5	Paul D'Hérédia	2 50
J B Marquez	5	Louis Zirkelbach	1
J B Hitman	5	P Lanto ou Sever	5
Laurent Dumontre	5	Jos Lisade	5

H Mioblet	5	A Weissenthanner	
H Hoffmann	5		2 50
J Badeaux	1	I C Aubert	50
Aug Meunier	1	A Bouron	5
J W Kaublock	1	S Hess	2 50
F Sancan	5	Theo Verrier	2 50
C Assens	2	P E Lorio	50
Jos T Thibodeaux	1	J M Bourg	50
T P Bergeron	50	J W Wright	50
Théop Thibodeaux	50	L P Caillouet	50
J Grabwald	50	J Dusch	50
W Hoffman	50	H Marx	1 00
F Hernot	1	S Blum	50
D Monnier	50	John Guardia	1 00
		Total	$42 50

L R	$ 1	A Wais	5
R Duc.ms	2	S & L	2
C Lazard	5	J Bossio	2
J Courthiade	2	A Grambois	5
Forstal, Clayton &Co	25	Dr J G Hava	2
Eugène Antoine	10	K L Pendleseville	2
Jos Arteigh	5	J Lafitte Alger	3
A Vervandon	5	Emile Dietrich	2 50
B Bloch	5	Victor Latour	2 50
P G Gilbert	5	E Marquess & Co	5
Bissuff r. Macready & Co			10
J S Gaudre	10	F Apfel	1
V Béro	5	Cash	2
J Galatoire	5	J E Mérilh	10
Dr Armand Mercier	10	J L D	2
H Abadie	1	R Rousselot	2 50
P Bossenoy	10	J B Revel	2 50
G B Sbarbaro & Co	5	J Michon	1 50
Louis Tulagne	1	Gabriel Dubos	1
Lucien Beauregard	1	E O Martinstein	1
Anonyme	2	Jos Gros	2
Dr P A Lambert	1	Dr J A Thurber	5
P Chassaignac	2	H P Buckley	2 50
A Mercier fils	2	Jos David	1
Homain Daset	5	Un Républicain	50
Posey Brothers	1	J Jaunty Cases	1
B Laporte	2	F Duplantis	2 50
G Lafont	1	P Pace	2
R Lafonta ne	2	P Rembenest	2
Cash	1	J Lionna	1
Ch S	5	Vr Tulegue	1
Un artilleur	1	Gilardot et Lavi	2
A Poirier	2	H Charouleau	2
A Guerin	1	Jean Feran	10
E Vergès	5	J Hoin	1
P Lebeau	1	Ch Vaque	1
Louis Bichner	2	Gus Victor	50
B H Flappolloy	10	Crescent Ins. Co	20
J Tessier	10	L Tibier	10
J Kokoski	4	A Rochereau & co	10
Un artilleur	5	A Bielair	5
A Poirier	2	E K Converse	5
A Guerin	1	Saint Garic	2 50
E Vergès	5	Jules Kraus	10
P Lebeau	1	J J Lafaye	5
Louis Bichner	2	J P Viguerie	5
B H Flappolloy	10	Gonzaux	5
J Tessier	10	L D Martin	10
J Kokoski	4	J Bury	5
Un artilleur	5	H Schutz	10
A Poirier	2	Durand	2 50
A Guerin	1	Hesler	2 50
E Vergès	5	Jos Pipe	1 50
P Lebeau	1	Lombard	2 50
Louis Bichner	2	Jos Duffho	5
B H Flappolloy	10	F Hooles	5
Paul Kerbeen	1	F Cassette	5
E J Ewert	5	Anthony Michel	2 50
Dr Pierre Decker	5	Paul D'Hérédia	2 50
J B Marquez	5	Louis Zirkelbach	1
J B Hitman	5	P Lanto ou Sever	5
Laurent Dumontre	5	Jos Lisade	5

Jos Arteigh	5	J Lafitte Alger	3
A Vervandon	5	Emile Dietrich	2 50
B Bloch	5	Victor Latour	2 50
P G Gilbert	5	E Marquess & Co	5
Bissuff r. Macready & Co			10
J S Gaudre	10	F Apfel	1
V Béro	5	Cash	2
J Galatoire	5	J E Mérilh	10
Dr Armand Mercier	10	J L D	2
H Abadie	1	R Rousselot	2 50
P Bossenoy	10	J B Revel	2 50
G B Sbarbaro & Co	5	J Michon	1 50
Louis Tulagne	1	Gabriel Dubos	1
Lucien Beauregard	1	E O Martinstein	1
Anonyme	2	Jos Gros	2
Dr P A Lambert	1	Dr J A Thurber	5
P Chassaignac	2	H P Buckley	2 50
A Mercier fils	2	Jos David	1
Homain Daset	5	Un Républicain	50
Posey Brothers	1	J Jaunty Cases	1
B Laporte	2	F Duplantis	2 50
G Lafont	1	P Pace	2
R Lafonta ne	2	P Rembenest	2
Cash	1	J Lionna	1
Ch S	5	Vr Tulegue	1
Un artilleur	1	Gilardot et Lavi	2
A Poirier	2	H Charouleau	2
A Guerin	1	Jean Feran	10
E Vergès	5	J Hoin	1
P Lebeau	1	Ch Vaque	1
Louis Bichner	2	Gus Victor	50
B H Flappolloy	10	Crescent Ins. Co	20
J Tessier	10	L Tibier	10
J Kokoski	4	A Rochereau & co	10
Un artilleur	5	A Bielair	5
A Poirier	2	E K Converse	5
A Guerin	1	Saint Garic	2 50
E Vergès	5	Jules Kraus	10
P Lebeau	1	J J Lafaye	5
Louis Bichner	2	J P Viguerie	5
B H Flappolloy	10	Gonzaux	5
J Tessier	10	L D Martin	10
J Kokoski	4	J Bury	5
Un artilleur	5	H Schutz	10
A Poirier	2	Durand	2 50
A Guerin	1	Hesler	2 50
E Vergès	5	Jos Pipe	1 50
P Lebeau	1	Lombard	2 50
Louis Bichner	2	Jos Duffho	5
B H Flappolloy	10	F Hooles	5
Paul Kerbeen	1	F Cassette	5
E J Ewert	5	Anthony Michel	2 50
Dr Pierre Decker	5	Paul D'Hérédia	2 50
J B Marquez	5	Louis Zirkelbach	1
J B Hitman	5	P Lanto ou Sever	5
Laurent Dumontre	5	Jos Lisade	5

Il ne doit pas rien perdu de temps. Il le faisait mal, les relèvements effectués, pour ne rien perdre du temps, il recourait au procédé le plus efficace le Hostetter's Stomach Bitters. Les maladies des sensibilités organes affectent d'autres organes plus intimes et il est dès dangereux de ne les pas soigner. Dans ces cas, la dyspepsie, la maladie du foie, les fièvres et rhumes prématurés, la faiblesse des reins peuvent gravement atteindre les plus parfaits de ses membres. Le meilleur remède pour tous ces maux est le Hostetter's Stomach Bitters. Il dissipe la maladie du foie, les fièvres et rhumes prématurés, la faiblesse des reins peuvent gravement atteindre les plus parfaits de ses membres. Le meilleur remède pour tous ces maux est le Hostetter's Stomach Bitters. Il dissipe la maladie du foie, les fièvres et rhumes prématurés, la faiblesse des reins peuvent gravement at